

*Petite*

*Monographie*

*de*

*Piegut*

*par*

*S. Cole, Instituteur*

---

## Avant-propos.

La commune de Piégut peut être considérée comme une des plus déshéritées au point de vue de notice historique. En effet rien dans ses archives. Aucune notion, aucune charte, pas le moindre écrit pouvant guider l'œil de l'observateur. Elle ne possède même pas l'histoire des Basses-Alpes, si répandue pourtant. Devant cet inconnu ma bonne volonté se heurte à bien des difficultés, aussi je suis obligé d'être bref sur la partie historique quelque intéressante qu'elle puisse être, et de ne m'occuper que de la partie descriptive.

Si les quelques notes que je vais transmettre peuvent combler le vide et avoir une utilité quelconque ma tâche sera accomplie et mon but atteint.

Piégut le 25 mars 1893

V. Instituteur

*V. J. J. J.*

Incendie de Siegal  
229<sup>me</sup> 1760

Extrait des Archives de L. P. P. fait  
en vertu du Registre de l'Etat civil -

Copie Certuelle.

Le vingt-deux novembre de la présente année, j'ay  
été circonvenu depuis le 1<sup>er</sup> d'octobre tant vers Siegal,  
le feu est venu de la grange de Louis Cornille,  
il n'y a eu dans cette partie incendiée d'accepte que  
la maison de J<sup>es</sup> Antoine Garnier et Pierre  
raymond fermier de journal et ancien  
sieur de Siegal, tout le reste a été  
presque réduit en cendres. On a recueilli  
presque le parti d'un tel malheur,  
la perte a été de plus de quatre mille livres.

Par la signature

Commune de Piégut, Basses-Alpes.

Latin: *Padium*  
*acutum*

Piégut, au dire des habitants, viendrait de Pic aigu. Cette origine de nom n'offre rien d'in vraisemblable étant donnée sa position, et elle peut bien être réelle, car le coteau où se trouve le village est terminé en pointe et descend à pic jusqu'à la Durance.

Anciennement le village était situé sur la pointe même du coteau à l'altitude de 1193 mètres, dominant, comme beaucoup d'autres villages, tous les alentours, principalement la vallée de la Durance depuis l'embouchure de la Durance (Hautes-Alpes) jusqu'aux environs d'Arles. Le coup d'œil est magnifique et

un intendant ou fermier dans le pays  
afin de percevoir les impôts qu'il  
prenait sur chaque produit. La  
maison qui lui servait de grenier  
a servi longtemps de maison d'école.

Dans un endroit de la commune  
on pourrait découvrir les fondations  
d'une petite maison qui servait  
en quelque sorte d'octroi. C'est là  
qu'on comptait la récolte de raisins  
de chaque habitant afin d'établir  
les droits seigneuriaux de chacun.

En souvenir les habitants ont  
appelé cet endroit le Forest<sup>(1)</sup> des chiffres  
ce qui signifie : « Maison où on compte. »

Ce pays ne paraît pas  
avoir été exempt des invasions.

La découverte de nombreuses fosses,  
la dénomination d'un petit plateau,  
(Clos des Allemands), prouvent  
que l'étranger a foulé son sol.

+ Place ?

<sup>(1)</sup> Dans le pays on  
appelle une petite maison  
de campagne, un Forest.

5  
Mais comment se faire jour à  
travers ces ténèbres ! Comment  
établir l'exactitude de ces faits ?  
Nous allons formuler notre opinion  
et la donner pour ce qu'elle  
vaut, en souhaitant que de  
plus expérimentés achèvent  
ce que nous n'avons pu faire.

À notre avis le nom  
de Pos des Allemands provient  
du passage des Saxons qui,  
vers le sixième siècle,  
pénétrent dans la Provence  
après avoir franchi le Mont  
Genèvre et traversé Embrun.

Sur le plateau de  
Saramiane, quartier du Forest,  
on découvre fréquemment des  
fosses en pierre renfermant  
des ossements humains.

Le nom des  
Allemands  
trahit leur  
origine  
comme celle  
de cette

6  
Quelques fosses renfermaient  
des restes ayant appartenu à  
un homme d'une haute stature.  
Presque dans chaque fosse on  
trouvait une urne funéraire,  
à côté de l'urne se trouvait du  
charbon et bien souvent ces  
vases renfermaient une pièce  
de monnaie qu'on a eu le tort  
de ne pas conserver, elle aurait  
pu donner une date plus  
précise de cette époque là.

Chaque fosse était construite  
avec des dalles grossièrement  
façonnées. Un vieillard, Roche  
Auguste, questionné à ce sujet,  
nous répondit que la tradition  
attribuait ces sépouilles à  
un campement d'Espagnols  
qui faisaient quarantaine  
à cause de la peste qui

Les pièces  
x avec la  
pièces de monnaie  
qui se trouvaient  
dans les vases  
indiquent qu'ils  
étaient peut-être  
monnaie française

7  
s'était répandue dans leur camp.

Il ajouta même que, par une entente, entre les habitants et ces étrangers, on leur portait des vivres jusqu'au Grand Vallon afin de ne pas communiquer avec eux et éviter, par ce moyen, de répandre cette maladie dans tout le pays.

Cette version ne nous paraît guère admissible, car la présence des vases indique une époque plus reculée. Nous pensons plutôt que ces restes concordent avec le séjour des Larrosins vers le milieu du moyen-âge.

D'un autre côté la présence des urnes n'indiquerait elle pas le séjour d'un camp romain, et la pièce contenue

Ces pots  
à côté de la  
pièce de monnaie  
qui se trouve  
à ces vases sont  
indiqués par  
renvois jusqu'à  
l'antiquité française

8  
dans le vase n'aurait-elle  
pas été destinée, suivant la  
mythologie et les croyances  
de l'époque, à payer le passage  
du Styx à l'inflexible Caron:

Ouv  
Nous pencherions plutôt pour  
cette dernière hypothèse comme  
étant la seule possible.

\*\*\*

On pourrait diviser la  
Commune en trois parties  
distinctes: premièrement la  
partie basse, c'est-à-dire celle  
qui confronte la Durance à  
l'altitude moyenne de 668  
mètres, deuxièmement, la partie  
moyenne à l'altitude de 1000  
mètres, c'est dans celle-ci que se  
trouve le village; troisièmement  
la partie élevée ou partie

9

Montagneuse. Comme point  
culminant se trouve Mont-Sicieux  
dont l'altitude est de 1575 mètres.

Le territoire de la Commune  
est très accidenté. Coupé de ravins,  
haut bosselé, l'aspect n'en est  
pas des plus flatteurs, et c'est  
dans ce milieu que vit une  
population honnête et très laborieuse.

En général toutes les  
montagnes sont bien boisées.  
A part quelques flancs décharnés,  
l'ensemble offre un aspect  
verdoyant d'un assez bel effet.

Toutes ces parties boisées  
appartiennent à l'administration  
des Forêts et les habitants  
n'ont droit qu'à des coupes  
affouagères, encore faut-il  
qu'ils s'imposent d'une somme

assez forte pour fournir de  
ce droit: 600 francs par an

— \* \* \* —

Toutes les eaux qui naissent  
dans la Commune vont se jeter  
directement dans la Durance.

Le pays étant situé au sud  
de cette rivière et une chaîne de  
montagnes formant limite du  
côté opposé, il s'en suit que  
les eaux sont forcément  
obligées d'aller dans cette direction.

D'un autre côté le territoire  
n'étant pas d'une vaste étendue  
aucune autre rivière ne peut  
se former pour recevoir les  
eaux et les verser dans la  
Durance.

Les sources sont assez abondantes  
dans la Commune, Malheureusement  
très peu peuvent être utilisées.

11  
La seule rivière qui arrose  
la commune est la Surance,  
mais elle est plus nuisible  
qu'utile aux cultivateurs.

D'abord la situation du terrain  
ne permet pas qu'on utilise  
ses eaux pour l'arrosage, ensuite  
pendant la fonte des neiges  
et à la moindre crue provenant  
des pluies de la haute vallée, ses  
eaux capricieuses et vagabondes  
rogneent les propriétés riveraines  
et chaque année des morceaux  
de vignes ou des lambeaux de  
champs sont ainsi emportés.

Il n'y a aucun remède à  
employer. Un seul pourrait être  
efficace: ce serait l'endiguement.

Si la commune était assez riche  
on pourrait endiguer une vaste

étendue de terrains qui, en très peu de temps, serait la richesse du pays par la production des vignobles qui pourraient être complantés dans ce sol vierge.

Si la commune est dépourvue de rivières bienfaisantes on peut dire qu'elle l'est aussi en ravins dévastateurs. La partie supérieure étant bien boisée et gazonnée les eaux sont absorbées et ne peuvent faire de grands dégâts.

Dans la partie basse pourtant quelques flancs décharnés causent parfois des désastres à la moindre pluie. En un mot on peut dire que le territoire de la commune n'est pas sujet à souffrir beaucoup des inondations, le principal torrent, Blache-Breiche étant encaissé ne peut causer

13  
que des dégâts de peu d'importance.

\* \* \*

Piéguet est construit sur une hauteur. Cette situation lui permet de recevoir sous les vents.

Néanmoins celui qui se fait le plus sentir est la bise au vent du nord. On peut même dire que sont rares les jours où elle ne donne pas. Ce

fréquent renouvellement de l'air fait de Piéguet un pays très tempéré et très sain, peu sujet aux maladies qui séjournent parfois dans les communes voisines. Le climat varie

généralement, entre  $+37^{\circ}$  et  $-12^{\circ}$  comme températures extrêmes.

La quantité d'eau tombée annuellement varie entre soixante

Nez... Corde  
reun de l'été

14  
huit centimètres et soixante-seize.  
Elle pourrait être plus considérable  
si la force et la persistance des  
vents du Nord ne refoulaient pas  
les nuages vers le midi ou les  
forçait à prendre une autre direction.

La superficie totale de la  
Commune est d'environ 1100  
hectares. Comme on le voit elle  
n'est pas d'une grande étendue,  
encore si tout était en culture  
il y aurait amplement de quoi  
occuper la population et par  
là elle tiendrait moins à  
diminuer. Mais il n'en est pas  
ainsi: les biens Communaux  
occupent environ 731 hectares;  
ce qui reste donc aux propriétaires,  
soit 369 hectares, est de peu

À ce chiffre si on préleve environ  
 25 hectares de bois appartenant à  
 des particuliers, il reste donc de  
 cultivable 348 hectares environ  
 pour une population de 173  
 habitants, soit un peu plus  
 de deux hectares par habitant.

On ne pourrait guère gagner  
 en fait de terrains incultes.

Il faut quelques maigres propriétés  
 d'une exploitation difficile et  
 qui ont été abandonnées comme  
 ne donnant pas un revenu  
 satisfaisant. Tout est cultivé,  
 et c'est insignifiant ce qu'on  
 pourrait restituer à la culture.

\*\*\*

Piéguet n'est desservi par  
 aucune voie ferrée. On plaint  
 de vue des voies de communication

la commune est assez bien  
 partagée. Deux chemins de  
 grande communication et deux  
 chemins vicinaux ordinaires  
 la sillonnent. De ces chemins  
 des sentiers se bifurquent et  
 vont desservir toutes les  
 propriétés. Après l'amélioration  
 d'une voie<sup>(1)</sup>, dont les dépenses ne  
 seraient pas excessives, on  
 pourrait dire qu'il n'existerait  
 pas une seule maison de  
 campagne dépourvue d'un  
 chemin roulier, et presque  
 toutes les propriétés seraient  
 également desservies par les roues.  
 Il est vrai que pour en  
 arriver à ce point la population  
 s'est imposée de lourds sacrifices  
 et il est regrettable que le

<sup>(1)</sup>  
 Le chemin a été  
 construit en 1895.

17

phylloxera ait si mal récompensé  
ce généreux élan.

\* \* \*

marmoréen

Le sol serait assez riche en  
pierres. Sans qu'il existe de carrières  
proprement dites, on rencontre dans  
chaque ravin des blocs d'un granite  
susceptible de prendre un beau  
poli. Les principales variétés  
sont tantôt grises, tantôt roses,  
quelquefois verdâtres. Toutes  
ces pierres sont utilisées pour  
des travaux d'art.

Une mine a été autrefois en  
exploitation dans la commune.  
C'est la mine de Neyrac.

L'exploitation aurait cessé au  
commencement des orages de la  
Révolution. Le minerai était porté  
à dos de mulet à Carbons où

un four avait été construit.

La nature du minerai est du plomb argentifère et quelque peu antimonie. D'après l'abbé Féraud, « tout ce qui ne pouvait être vendu comme alkifous, était transporté à Carbons et traité comme plomb. »

L'extraction de ce minerai a dû être difficile. La position des gisements est peut-être unique en son genre. Une grande galerie à deux étages a été creusée dans le flanc de la montagne. A l'entrée de la galerie se trouve un énorme puits et c'est au fond de ce gouffre que les fouilles ont cessé; le filon descendant perpendiculairement dans le sol. On peut voir encore des traverses en fer ayant

19

servi pour la descente au fond  
du puits. Dans la galerie on  
remarque de grosses pièces de  
bois formant piliers et  
retenant des blocs de pierre à  
demi détachés. On ne peut  
visiter cette mine qu'avec  
une extrême prudence et  
qu'accompagné de personnes  
connaissant les galeries.

Quelques gisements se trouvent  
dans l'enceinte de la montagne  
où des galeries aboutissent;  
mais le filon le plus important  
est au fond du puits. Des  
hommes de l'art affirment que  
les fouilles n'ont pas été faites  
à l'endroit le plus riche, et qu'en  
changeant la direction des  
travaux on pourrait découvrir  
un filon plus important.

D'autres fouilles avaient été faites au quartier de Costebelle.

Elles furent interrompues ne donnant pas des résultats satisfaisants. La nature du minerai est la même que la précédente.

On prétend qu'une mine d'or existerait au quartier de Terre-Garnier. Dans cet endroit on aurait trouvé des fragments de rocher renfermant des paillettes d'or. Il serait bon qu'on vérifiât sérieusement ces faits, bien que les mines d'or en France payent à peine les frais d'exploitation.

Cela fait supposer qu'une importante mine de charbon pourrait être découverte au quartier de Flanuit. La nature du terrain l'indique

21

d'une façon indubitable l'extraction  
serait des plus faciles.

En un mot Piéput possède  
des richesses dans son sol, et leur  
exploitation pourrait donner  
l'aisance à la population et  
du pain à de nombreux ouvriers.

\* \* \*

Les bois et les forêts  
occupent environ la moitié de  
la surface totale de la commune.

Ces espaces boisés utilisent  
parfaitement les parties du  
pays qui seraient impropres  
à la culture des céréales et  
autres. Sans être importants  
par leurs produits ils  
rendent d'immenses services  
en empêchant les eaux de  
former des torrents dévastateurs,  
en procurant un abri contre

la violence des vents et en assainissant l'atmosphère par l'absorption du gaz carbonique et les exhalaisons de résine. En outre elles sont d'une grande utilité pour l'extraction des engrais. Les essences principales sont le pin et le hêtre. Malgré l'étendue des bois communaux on ne pourrait retirer un grand produit de leur vente, les arbres ne pouvant être livrés à l'industrie n'étant pas d'assez belle qualité.

Dans le pays on utilise les pins pour en faire des tuyaux de conduite pour les eaux après les avoir perforés dans le sens de leur longueur.

Nos montagnes sont assez riches en plantes de saules

gentiane

23  
sortes. Les familles y sont  
à peu près toutes représentées.

quatrième  
Les plantes médicinales y  
entrent pour une bonne partie.

Les principales cultures sont  
le blé; l'avoine, quelque peu de  
seigle, très peu d'orge. Tous  
les farinoux sont à peu près  
cultivés. La pomme de terre  
forme une branche importante  
de la culture. L'étendue des  
vignobles est d'environ trente  
hectares. Malheureusement ils  
ont été détruits en grande partie  
par le phylloxéra, ce qui a  
réduit une partie des habitants  
à une certaine gêne. La  
production a diminué d'un  
dixième. Le vin de Piégut  
était classé parmi les plus  
renommés du département.

et ce qui ajoutait à sa valeur, c'est qu'en dehors de son goût exquis et de son arôme il était propre à l'exportation et de première qualité pour vieillir.

Tout ce vin était exporté au dehors. Ce produit était le principal revenu de la population.

Généralement, on cultive assez bien. La routine commence à disparaître pour faire place aux nouveaux procédés.

L'assolement est triennal.

La production moyenne du blé est d'environ douze hectolitres par hectare; l'avoine rend en moyenne quinze hectolitres et la pomme de terre soixante quinze quintaux.

La sériciculture est inconnue; l'apiculture à

peu près, et la situation du pays n'est guère propice à la culture maraîchère ainsi qu'à la floriculture.

\*\*\*

Les animaux sauvages tendent à disparaître par les chasses incessantes qu'on leur fait. Néanmoins on constate encore la présence de nombreux renards qui ne craignent pas de faire des visites inopportunes aux poulaillers, au déplaisir des ménagères. On rencontre également des fouines et quelques blaireaux. Les lapins très répandus autrefois ont à peu près disparu complètement.

En fait d'oiseaux de proie il y a toutes les races des Alpes.

Interdit  
de la  
Suisse

Depuis la maladie de la vigne  
 les cultivateurs se sont mis à  
 l'élevage. Bien que cette industrie  
 ne soit pas encore générale  
 elle tend à se développer. Les  
 races s'améliorent grâce aux  
 efforts faits par le gouvernement  
 par le dépôt d'étalons qui se  
 trouve à Gap, et par le goût  
 qu'ont les cultivateurs pour  
 le choix de leur bétail.

\*\*\*

Quant à l'état de l'industrie la  
 commune de Piégut est nulle.

Aucune industrie n'est en vigueur  
 la population étant exclusivement  
 agricole.

\*\*\*

La population totale  
 de la commune est, d'après le

(1) Au  
 recensement de  
 elle n'est plus que  
 160 habitants

143 en 1900

131 en 1901

101 en 1902

105 en 1903

75 en 1904

72 en 1905

65 en 1906

66 en 1907

72 en 1908

86 en 1909

112 en 1910

27

recensement de 1891, de 173  
habitants. Au recensement de  
1886 elle n'était que de 166, (1)

Malgré ce léger surcroît on  
peut dire qu'elle tend à diminuer.

Les causes de cette diminution  
progressive sont expliquées  
par les pertes successives de  
sol, par le défaut de commerce  
et d'industrie, par l'attrait  
qu'offrent aux jeunes gens les  
gains plus considérables et  
la vie des grandes villes.

En général l'émigration se  
fait sans esprit de retour.

Beaucoup de jeunes gens quittent  
le village pour les villes voisines  
et presque tous finissent par  
s'y fixer. D'autres plus  
ambitieux courent en Amérique,  
tandis que de plus modestes

(1) Au  
recensement de 1896  
elle n'est plus que de  
160 habitants

143 en 1906

131 en 1911

101 en 1931

105 en 1942

75 en 1951

72 en 1962

65 en 1968

66 en 1975

72 en 1980

86 en 1990

112 en 1992

T  
De  
Contro

se contentent de l'Afrique.

— \* \* \* —

On pourrait dire que l'immigration est inconnue à Fégul. Du reste, rien ne peut engager l'étranger à venir s'y fixer. Si le pays offrait assez de ressources et de quoi satisfaire les ambitions mêmes les plus modestes de ses habitants, ils n'iraient pas chercher fortune ailleurs, ils exploiteraient celles qu'ils auraient sous la main. Les rentiers également ne sont guère tentés de venir se fixer chez nous où ils seraient assurés de ne trouver qu'une vie monotone qui ne serait pas faite pour eux.

— \* \* \* —

Le commerce est pauvre  
ainsi dire nul à Piégut.

Quelques rares propriétaires  
vendent l'excédent de  
leur récolte, d'autres  
achètent ce qui leur manque  
pendant que la majeure  
partie contomme sa  
récolte. Les affaires sont  
donc peu importantes.

Tous les produits  
s'écoulent vers Gap comme  
étant le centre le plus  
important des environs  
et le débouché le plus  
rapproché.

— \* \* \* —

Toute la population  
est catholique. Ses habitants  
attribuent aux cloches

un pouvoir qu'elles n'ont pas: celui de conjurer l'orage.

Aussi à l'approche d'un nuage noir vite on s'empresse de caillouner et si le nuage passe sans s'arrêter, serait-il poussé par le vent, on croit l'avoir chassé. Espérons que ces croyances ridicules ne tarderont pas à disparaître et que le jour n'est pas éloigné où on n'attribuera aux cloches que le pouvoir qu'elles ont: celui de produire un son.

Une coutume est en usage dans le pays. Le jour de la Saint Jean on saigne les bêtes et ce jour là elles ne doivent pas travailler aux

Coul  
mang  
Poude  
pour  
s'arrêter  
les b

Contract

champs. Le jour de  
la fête Dieu, même interdiction  
pour les animaux.

Le Vendredi Saint c'est  
le tour des gens. Ce  
jour la personne ne  
doit travailler la terre.

Il est vrai que bon  
nombre n'observent pas  
strictement ces coutumes  
qui disparaîtront ainsi  
que toutes les autres  
superstitions le jour où  
l'instruction aura pénétré  
dans chaque foyer.

Coutumes!!! plutôt  
marques de Foi pro-  
fonde et de respect  
pour le jour où l'on  
sauveur est mort pour  
tous les hommes.



Les mœurs et coutumes  
des habitants s'unifient  
comme les costumes. Le  
Caractère suit ce cours.

En général les habitants ont le caractère assez doux; les mœurs sont simples et primitives. Néanmoins depuis quelques années le luxe a commencé à faire son apparition et avec lui sûrement il amènera un peu plus de gêne. Le patois tient le milieu entre le provençal et le Dauphinois, toutefois avec plus de tendance vers ce dernier. Presque tous savent lire et ont pour l'instruction la plus grande estime.

Communauté  
de l'Église

— \* \* \* —

Pégues est situé à 12 Km. nord de Courriers, qui se trouve lui-même à 42 Km.

de Sisteron, ville distante  
de 40 Km. de Sigüe chef-  
lieu du département. Le  
village est situé sur le  
chemin de grande communication  
N° 1 de Piégut à Gigors. Ce  
chemin se continue par la route  
N° 3 allant de Piégut aux  
Courniaires. Un pont suspendu  
sur la Durance sert de trait  
d'union avec les Hautes-Alpes,  
où la commune a ses débouchés.

---

Celle est à grands traits  
la description de la commune.  
Comme on l'a vu, nous avons  
été obligé d'être bref sur  
l'étude historique du pays.

N'ayant aucun document en  
main, nous avons été forcé

de prendre dans cet inconnu  
tout ce qui pouvait approcher  
le plus de la vérité. Pour ce  
qui concerne l'étude du sol  
nous l'avons traité avec  
impartialité et nous  
désirerions que des personnes  
compétentes se rendissent compte  
que ce que nous avançons n'a  
rien d'exagéré. En un mot  
si cette courte biographie pouvait  
tenté quelqu'un à venir faire  
l'exploitation d'une de nos mines,  
notre but serait doublement  
atteint et nous nous trouverions  
suffisamment récompensé de  
notre petit travail.

20 avril 1893

L. Dewey